

## **A** Accès routier

De la commune d'Entraigues, prendre la D117 jusqu'au hameau Le Désert-en-Valjouffrey.

## **P** Parking conseillé

Entrée du hameau le Désert-en-Valjouffrey

## **T** Transport

Pas de service de transport au départ de la randonnée.

## **i** Lieux de renseignement

Afin de vérifier que les sentiers soient praticables et pour en savoir plus sur la découverte du territoire, veuillez-vous renseigner préalablement :

### **Maison du Parc du Valbonnais**

Accueil, information, salle d'exposition temporaire, salle de lecture et vidéo-projection à la demande. Boutique : produits et ouvrages du Parc. Entrée libre. Toutes les animations du Parc sont gratuites sauf mention contraire.

Tel : 04 76 30 20 61

<http://www.ecrins-parcnational.fr/> valbonnais@ecrins-parcnational.fr

Place du Docteur Eyraud  
38740 Entraigues

Lat : 44.9015250396 Long : 5.94960218319



## **Itinéraires liés**

Cabane de la Pisse

La cascade de la Pisse

Variante de la montée au refuge de Font Turbat par le Petit vallon



## **LE REFUGE DE FONT TURBAT**

Valbonnais - Valjouffrey

**Durée**

5 h 30

**Longueur**

19.0 km

**Dénivelé positif**

967 m

**Difficulté**

Difficile

**Type**

Aller-retour

**Pratique**

A pied

**Thèmes**

Point de vue

Refuge



Credit photo: Refuge de Font Turbat (PNE - Nicollet Bernard)

**Cette randonnée remonte une magnifique vallée façonnée par les glaciers et se termine au refuge au pied de la face nord-ouest de l'Olan.**

De nombreuses cascades agrémentent le parcours parmi lesquelles la cascade de la Ferrière dite aussi cascade de la Pisse. Entre éboulis et végétation rase composée de genévriers, bruyères, la magnifique vue sur le point culminant du territoire du Valbonnais, l'Olan à 3563 m d'altitude, ainsi que l'accueil au refuge seront les récompenses de cette longue randonnée.

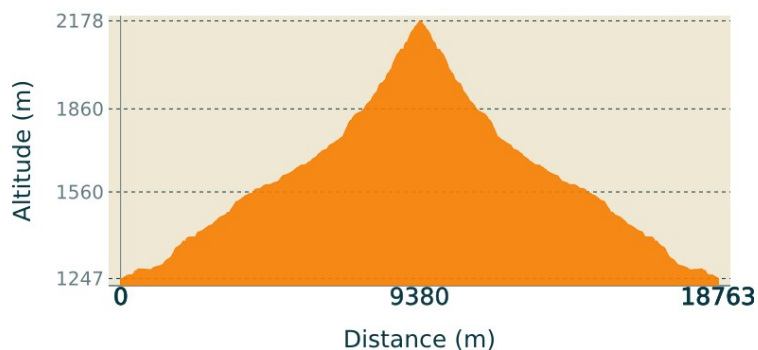
Cet itinéraire est dans le cœur du Parc national > Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



## Itinéraire

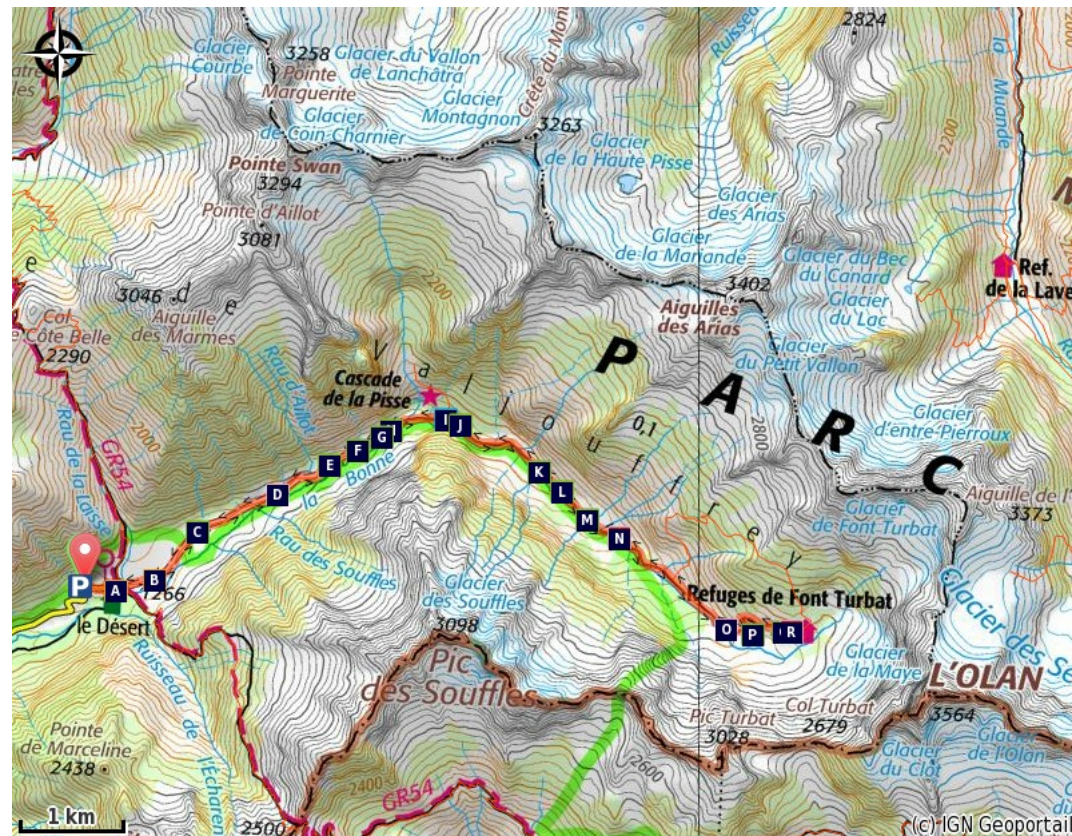
Du parking situé à l'entrée du Désert-en-Valjouffrey, traverser le village en prenant la direction de l'Est. Couper le GR 54, en franchissant le ruisseau de la Laisse : il donne accès à gauche au col de Côte Belle et à droite au col de la Vaurze . Emprunter le chemin large longeant la prairie et en rive droite de la Bonne qui donne accès aux portes du Parc national des Ecrins (panneaux d'information). Au delà de la Cascade de la Pisse, continuer sur le sentier, qui s'élève en suivant toujours le fond du vallon parmi une végétation assez rase typique des rocailles. Au détour du chemin, le sommet de l'Olan apparaît. Passer à proximité de la cabane du Châtellerat. Continuer jusqu'au refuge de Font Turbat. Revenir par le même itinéraire.

## Profil altimétrique



Altitude min : 1247 m

Altitude max : 2178 m



## Sur le chemin...

- |   |  |
|---|--|
|  Le Désert-en-Valjouffrey <b>A</b>    |  Lièvre variable <b>J</b>        |
|  Prairies de fauche <b>B</b>         |  Tarin des aulnes <b>K</b>      |
|  Pouillot véloce <b>C</b>            |  Merle à plastron <b>L</b>      |
|  Vallée glaciaire <b>D</b>           |  Renard roux <b>M</b>           |
|  Jubarbe à toile d'araignée <b>E</b> |  Cabane de Châtellerat <b>N</b> |
|  Rhododendron <b>F</b>               |  Pic de l'Olan <b>O</b>         |
|  Apollon <b>G</b>                    |  Vespère de Savi <b>P</b>       |
|  Cincle plongeur <b>H</b>            |  Pipistrelle commune <b>Q</b>   |
|  Cascade de la Pisse <b>I</b>        |  Refuge de Font Turbat <b>R</b> |





## Le Désert-en-Valjouffrey **A**



Point de sable ni de terres désolées, le nom du Désert vient du mot "essarter" qui signifie déforester, dans le but d'ouvrir une clairière. L'essartage était nécessaire à l'implantation des villages et au développement de l'agriculture de montagne. De nos jours, le Désert est un des seuls hameaux d'altitude habité toute l'année malgré la rudesse du climat montagnard.

(Crédit photo : PNE - Collection Tron Lucien)



## Prairies de fauche **B**

Toutes ces prairies où l'herbe est fauchée ont été gagnées au fil des générations, en retirant les pierres qui ont été empilées en pierriers appelés localement clapiers. Ces amoncellements de pierres délimitent les parcelles et protègent les cultures des troupeaux.



## Pouillot véloce **C**



Oiseau qu'on entend mais qu'on ne voit pas, le Pouillot véloce est surnommé le compteur d'écus. Son chant, très facilement reconnaissable, évoque le bruit des pièces d'or qui tombent dans la caisse lorsque l'on compte les écus un par un. Vert-brun à grisâtre sur le dessus, son plumage est blanc sale dessous, chamoisé sur la poitrine avec un sourcil pâle peu visible.

(Crédit photo : PNE - Saulay Pascal)



## Vallée glaciaire **D**



La haute vallée de la Bonne, ou Font Turbat, est une vallée glaciaire typique en forme d'auge avec des cordons morainiques marquant des étapes du retrait du glacier. Des replats ou épaulements glaciaires sont suspendus au-dessus de l'auge, large de 500 à 600 m et dont les flancs raides dominent des nappes d'éboulis et des cônes de déjection (amas de débris transportés par l'eau). Elle se termine à

l'amont par un vaste cirque au pied de l'imposante paroi rocheuse de l'Olan (3 564 m), ourlée à son pied par le glacier noir de la Maye. Lors de la dernière glaciation du Würm, il y a plus de 10 000 ans, les deux glaciers de Font Turbat et de la Maye se rejoignaient et alimentaient une puissante langue glaciaire dans la vallée de la Bonne. Elle a modelé la vallée en forme d'auge en raclant et polissant ses parois rocheuses dans le granite. Les plus basses moraines, amas de débris rocheux transporté par les glaciers, sont situées aux abords de la cabane de Châtellerat.

(Crédit photo : PNE - Nicollet Bernard)



## Joubarbe à toile d'araignée **E**



Des feuilles épaisses organisées en petites rosettes serrées dardent vers le ciel des entrelacs de poils blancs assez semblables aux pièges tissés par certaines araignées. Non moins conquérante que le rhododendron, la joubarbe à toile d'araignée est adaptée pour résister à la sécheresse. La rosette principale et les rejets plus petits, bien regroupés, constituent une véritable réserve d'eau que les feuilles

charnues stockent à merveille. Elle développe également de multiples formes de pilosité qui récupèrent de la rosée.

(Crédit photo : PNE - Warluzelle Olivier)



## Rhododendron **F**



Surnommé la rose du diable, le rhododendron ferrugineux a la capacité de s'installer parmi les blocs et les rochers là où la terre est rare. Il s'obstine à garder tout l'hiver ses feuilles rigides, luisantes et vert foncé dessus et rouille dessous d'où son nom. Tous les ans, entre la fin du mois de juillet et le début d'août, ses rameaux se couronnent d'un bouquet de fleurettes rose pourpre.

(Crédit photo : PNE - Vincent Dominique)

## Apollon **G**



Grand papillon blanc peu craintif aux taches rouges et noires, l'Apollon est facile à voir dès la mi-juin jusqu'à la fin juillet. Il pond sur l'orpin blanc, plante vivace aux fleurs blanches vivant dans les éboulis et les pierriers. L'Apollon mâle naît bien avant la femelle et l'attend patiemment afin de procréer. A noter qu'il bénéficie d'une protection nationale : sa capture, son transport et sa destruction sont donc interdits.

(Crédit photo : PNE - Combrisson Damien)

## Cincle plongeur **H**



Plus facile à observer que le pouillot véloce, le cincle plongeur vit le long des rivières et des torrents de montagne. Petit oiseau roux et gris, à la queue courte, il a le bec effilé, une tache blanche du menton à la poitrine. Cet étonnant passereau a la particularité de marcher au fond de l'eau à contre-courant, en quête de nourriture. Il s'aplatit et s'agrippe au fond avec ses doigts, ouvre ses yeux, protégés

des flots par une fine membrane et repère alors vers, larves, petits crustacés et poissons.

(Crédit photo : PNE - Chevalier Robert)

## Cascade de la Pisse **I**



Né des hautes terres cristallines, le torrent rebondit de chutes en cascades jusqu'à celle de la Pisse d'une hauteur de 40 m.

(Crédit photo : PNE - Nicollet Jean-Pierre)

## **Variable **J****

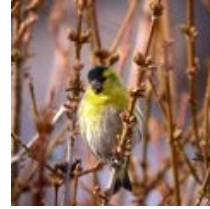


Nombreux sont les lièvres variables ou blanchons, qui vous ont observés...l'inverse est rarement vrai. Brun l'été, blanc l'hiver, le blanchon est naturellement présent dans toutes les Alpes. Comme le lièvre d'Europe dont il diffère par une taille plus petite, une queue blanche et des oreilles plus courtes, il laisse dans la neige des traces en Y dues à son mode de déplacement par bonds (il ramène les pattes arrière devant

les pattes avant). D'ailleurs, ce sont souvent ses empreintes et ses quelques crottes en billes rondes et sèches qui trahissent son passage. Ses larges pattes poilues sont de véritables raquettes lui permettant de rester à la surface de la neige, même poudreuse.

(Crédit photo : PNE - Corail Marc)

## Tarin des aulnes **K**

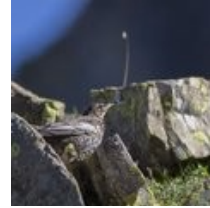


Se nourrissant principalement de graines d'aulnes, de bouleaux et de conifères, le tarin des aulnes niche uniquement dans les forêts de conifères de montagnes du Nord des Alpes au moment de la période de reproduction. Le mâle, plus coloré que la femelle, se reconnaît grâce à son plumage vert-jaune vif, à son front noir et sa petite bavette sous le bec. C'est en hiver, qu'on peut l'observer

couramment, parfois en bandes importantes, descendues des montagnes à la recherche de nourriture.

(Crédit photo : PNE - Combrisson Damien)

## Merle à plastron **L**



Le merle à plastron s'identifie aisément : il endosse le plumage du merle noir, mais s'en distingue par une grosse bavette blanche sur la poitrine, des liserés clairs sur les plumes des ailes et du ventre. Insectes, sauterelles, vers et baies font partie de son menu. Ce merle de montagne, farouche, au vol rapide, habite les lisières des forêts de mélèzes, de pins sylvestres, d'épicéas et de pins cembro, de

1 000 à 2 500 m d'altitude. Présent dans les massifs montagneux, il niche dans les branches basses ou le tronc creux d'un arbre, une fissure de la roche ou d'un bâtiment. Essentiellement migrateur, le merle à plastron hiverne en Espagne ou en Afrique du Nord. Il est de retour dans les Alpes dès le mois de mars.

(Crédit photo : PNE - Saulay Pascal)

## Renard roux **M**



Renart est en réalité un goupil. La renommée de son "roman" créé au XIIème siècle, est si grande que son prénom est devenu le nom de l'espèce. "Renart", devenu "Renard", est un chevalier rusé et débrouillard qui ridiculise le clergé et met en cause les gens de pouvoir, incapables de subvenir aux besoins du peuple. Il les berne allégrement, et parfois cruellement. Autre référence littéraire, Jean de la Fontaine fit

intervenir « Maître Renard » dans plus de vingt fables.

(Crédit photo : PNE - Chevalier Robert)



### Cabane de Châtellerat 📍



En 1908, la cabane pastorale du Châtellerat est sommairement édifée par la commune de Valjouffrey. Détruite à plusieurs reprises par les avalanches, elle a quand même abrité de nombreux alpinistes. Elle est reconstruite en 1921 dans un endroit moins exposé et déjà des idées de "vrai" refuge commencent à germer.

*(Crédit photo : PNE - Nicollet Jean-Pierre)*



### Pic de l'Olan 📍



C'est le 29 juin 1877 que Coolidge, avec Christian Almer père et fils, réalisent la première ascension du pic de l'Olan. Le 5 août 1980, Cust avec Pierre Gaspard et Roderon ouvrent l'arête nord. A cette époque le bivouac est encore obligatoire au fond du vallon de la Bonne.

*(Crédit photo : PNE - Nicollet Jean-Pierre)*



### Vespère de Savi 📍



De petite taille, avec un pelage assez contrasté, ventre blanc sale et le dos brun doré, le vespère de Savi se reconnaît surtout à ses membranes noires, à son museau assez pointu et à l'extrémité de sa queue, dont quelques vertèbres dépassent de l'uropatagium, membrane de peau située entre les deux pattes arrières. De nature paisible, cette chauve-souris est une espèce rupestre plutôt méridionale, mais elle

peut également gagner la haute montagne à plus de 3 000 m d'altitude.

*(Crédit photo : PNE - Combrisson Damien)*



### Pipistrelle commune 📍



Brune aux oreilles relativement courtes, la pipistrelle commune et la pipistrelle pygmée se disputent le titre de la plus petite chauve-souris d'Europe. La pipistrelle commune se rencontre dans des milieux écologiques très divers, même au-delà de 2 000 m d'altitude. Dès l'époque de Jules Ferry, les livres scolaires vantaient les mérites des chauves-souris.

En effet, insectivores, elles consomment chaque jour le quart ou le tiers de leur poids en moustiques et autres insectes. Elles émettent des ultrasons inaudibles pour l'oreille humaine mais détectables grâce à un capteur. Cette technique leur permet de se repérer lors de déplacements nocturnes et capturer leurs proies. On peut souvent les apercevoir autour des réverbères chassant des insectes volants attirés par la lumière.

*(Crédit photo : PNE - Nicollet Jean-Pierre)*



### Refuge de Font Turbat 📍



Durant l'été 1923, le guide Célestin Bernard prend en charge les travaux de construction du refuge de Font Turbat. Quelques grands noms de l'alpinisme y sont associés comme Guery, Ripert, Frenedo, Fourastier, Boell, venus explorer les montagnes du Valjouffrey. En 1934, Devies et Gervasutti tracent un itinéraire historique dans la paroi nord-ouest du pic de l'Olan. 22 ans plus tard, la directrice Couzy-Desmaison

(ED) est ouverte à gauche de la précédente, surmontant la partie la plus raide de la face. La construction du refuge dans sa conception actuelle date de 1962. Il est agrandi et rénové en 1996-1997.

*(Crédit photo : PNE - Albert Christophe)*